

# LE DEVOIR

Le Devoir

Idées, mercredi 13 juin 2001, p. A7

## Le test de Natashquan

La Basse-Côte-Nord abandonnée appelle à l'aide

### Duhaime, Gérard

Les habitants de Natashquan viennent d'acheminer une pétition à l'Assemblée nationale du Québec, réclamant pour leur région des interventions gouvernementales en matière de développement économique. Ils n'ont pas la berlue. Ou bien toutes les statistiques se trompent.

Une étude à paraître sous peu dans la revue *Recherches sociographiques* de l'Université Laval donne en effet raison aux Bas-Côtiers exaspérés. Basée sur l'examen détaillé d'une soixantaine d'indicateurs statistiques rassemblés dans la banque Métrinord, l'étude montre que leur région est en mauvais état relatif du point de vue démographique, économique et social. Elle montre aussi que, de toutes les régions isolées du Québec, la Basse-Côte-Nord est la plus mal lotie.

La région dont Natashquan se fait aujourd'hui le symbole repose sur l'exploitation de longue date et à petite échelle des ressources du golfe du Saint-Laurent. Or la pêche à cette échelle n'assure plus le développement, comme cela pouvait être le cas autrefois, et les gouvernements suppléent difficilement à ces insuffisances de l'activité économique autonome.

La valeur économique de la pêche, qui demeure l'activité de base de la région depuis son peuplement, au XIXe siècle, s'est grandement détériorée. La taille des agglomérations, les difficultés de communication, la dispersion des villages et l'éloignement des marchés freinent la transformation de la pêche artisanale en organisation industrielle compétitive. De plus, l'épuisement relatif de certaines ressources, comme la morue, introduit une difficulté supplémentaire puisqu'elle oblige une reconversion qui nécessite de nouveaux investissements. Enfin, le reste de la structure économique est généralement atrophié: l'industrie forestière, l'administration publique et les services personnels n'offrent pas de solution de rechange importante. Au total, les recettes de la pêche et les paiements de transfert gouvernementaux permettent à peine de maintenir un revenu par ménage près de la moyenne des régions isolées du Québec.

Cette morosité économique se lit dans la composition des villages vieillissants. En effet, sur la Basse-Côte-Nord, la population diminue, plus que partout ailleurs dans les régions isolées du Québec. Les ménages sont de faible taille. La proportion des jeunes de moins de 20 ans est la moins élevée dans cette région par rapport à tout le reste du Québec isolé. Moins nombreux qu'ailleurs dans notre Nord, les jeunes Bas-Côtiers affichent un niveau élevé d'abandon scolaire. Ou bien ils quittent la région pour poursuivre leur scolarité ailleurs, ou bien ils quittent carrément l'école, convaincus que la poursuite des études est peu pertinente dans une région où sont limitées les possibilités d'emploi exigeant une scolarité importante. Peu importe, en fait, car ils finissent tôt ou tard par quitter la région pour trouver du travail ailleurs. Peuplée par l'immigration au XIXe siècle, la Basse-Côte-Nord est devenue une région à émigration de main-d'oeuvre, une région peu à peu saignée de ses forces vives. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de constater que le seul secteur où s'accroissent un tant soit peu les dépenses publiques est celui des soins de santé. Cette situation exprime à la fois la difficulté des pratiques liées à l'exploitation des ressources (les métiers de la pêche sont parmi les plus risqués), les problèmes de la vie dans de petites agglomérations isolées, aux prises avec des difficultés socioéconomiques majeures, et les effets du vieillissement.

### Sans poids politique

Berlu, l'un des héros de Gilles Vigneault, est le prisonnier impuissant du crédit qu'il doit contracter d'une année à l'autre pour continuer de chasser et de pêcher. "*Plus il en paye, plus son compte monte*", chante Vigneault. Voici une allégorie bien belle mais aussi bien triste. Car il en va ainsi de la Basse-Côte-Nord tout entière, où la pêche

plus ou moins artisanale n'assure plus le présent ni l'avenir, sans solution de rechange économique. Les ressources naturelles de la région demeurent considérables. Cependant, l'industrie contemporaine de la pêche - les investissements qu'elle commande, l'échelle à laquelle elle est pratiquée - n'est plus accessible pour l'exploitation familiale coutumière. Berlu s'appauvrit d'argent; la Basse-Côte-Nord se vide de son monde et de son humaine richesse.

Cette donnée de base est fondamentale pour comprendre la détresse économique et tout le triste inventaire des maux sociaux qui l'accompagnent. Pourtant, cette situation n'est pas uniforme dans tout le nord du Québec. D'autres régions isolées s'en tirent mieux. Leur économie repose sur l'exploitation à grande échelle: c'est la Jamésie des mines et des barrages, par exemple; c'est le fer de la péninsule Québec-Labrador. Or le gigantisme de ces exploitations, tout autant que celui des intérêts en cause, vaut son pesant d'or. Il y a quelques décennies, les Inuits, les Cris et les Naskapis du nord du Québec vivaient dans des conditions sociales et économiques extrêmement difficiles. Cependant, ils pouvaient prétendre à des titres sur les terres que l'on destinait à l'exploitation hydroélectrique. Ils ont signé avec les gouvernements supérieurs des traités leur garantissant des compensations en échange de l'extinction de ces droits. Ces conventions ont autorisé une remarquable amélioration des conditions de vie des habitants de ces régions isolées, notamment par la construction et l'exploitation continue d'infrastructures municipales, d'habitations sociales, d'écoles, d'établissements de soins de santé, et ainsi de suite.

Les habitants de la Basse-Côte-Nord, autochtones compris, sont les plus mal lotis en vertu de cette comparaison économique. Du point de vue politique, les Montagnais de la région ont soulevé des revendications territoriales qu'ils négocient avec les gouvernements supérieurs depuis plus de deux décennies. Si elles aboutissent, elles apporteront des améliorations importantes à la situation des habitants autochtones de Natashquan et de Pakua Shipi.

Mais elles ne changeront rien aux conditions de vie des non-autochtones de la région car ceux-ci ne possèdent guère ce poids politique dont les autochtones du Nord ont pu se réclamer. Commentant le dépôt de la pétition à l'Assemblée nationale, Vigneault disait l'étoffe des gens de son pays: *"Ils sont habitués à se débrouiller eux-mêmes."* Leur appel à l'aide indique peut-être que les solidarités sociales traditionnelles ne suffisent plus dans l'économie mondialisée.

### **Le pouvoir aux régions**

Ce cri venu de la Côte-Nord aura quelque chose de familier dans toutes les régions-ressources du Québec, où les variations cycliques du prix des métaux de base font et défont les villages et les familles, où les humeurs américaines justifient le début ou la fin des mégaprojets hydroélectriques.

Les régions isolées ont toutes leurs sensibilités particulières; quelques-unes ont un poids politique à mettre dans la balance. Mais elles ont toutes cette caractéristique commune d'être à peu près totalement dépourvues de pouvoir sur leur destinée. L'appel de la Basse-Côte-Nord réclame une intervention circonstancielle, une bouée de sauvetage, en somme. Comment pourrait-il en être autrement dans le Québec contemporain alors que les pouvoirs effectifs en ces matières demeurent fortement centralisés à Québec? Des cris de ce genre parviennent périodiquement dans la capitale: ils proviennent de la Gaspésie, aux prises avec des tendances similaires à celles de la Côte-Nord; ils proviennent de la Jamésie, où l'actuel ralentissement minier touche tout le monde... Bref, ils proviennent de tout l'arrière-pays, qui ressent vaguement le centralisme provincial comme un régime colonial, où la colonie favorisée est celle qui rapporte tandis que les autres sont laissées à l'abandon ou rendues à une indépendance factice.

Cette cause devrait susciter la sympathie des régions voisines, depuis le lointain Nunavik jusqu'au Saguenay militant, puisqu'elle ouvre le débat sur la régionalisation du pouvoir politique. Lors de son entrée en fonction, le nouveau premier ministre Bernard Landry avait dit vouloir lancer un combat en faveur des régions. Le test de Natashquan lui donnera l'occasion de mettre de la chair autour de cet os.

*Chaire Louis-Edmond-Hamelin Université Laval*

**Illustration(s) :**

Gilles Vigneault disait l'étoffe des gens de son pays: "Ils sont habitués à se débrouiller eux-mêmes." Leur appel à l'aide indique peut-être que les solidarités sociales traditionnelles ne suffisent plus dans l'économie mondialisée.

© **2001 Le Devoir. Tous droits réservés.**

Numéro de document : news-20010613-LE-0037

**PUBLI-C** news-20010613-LE-0037

Ce certificat est émis à **Abonné** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2013-01-18**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.